Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an . . 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 31-X-1945 PÉRIODIQUES

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 31 Octobre 1945
Sainte-LUCILE
2e ANNEE
N° 302

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Assez beau temps. Vent nord-est faible. Température stationnaire.
DEMAIN : Assez beau temps. Vent ouest faible. Température stationnaire.

DERNIÈRE ÉDITION

LE CONTROLE DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE, BASE DES CONVERSATIONS DIPLOMATIQUES INTERNATIONALES

Attlee donne cet après-midi aux Communes le programme de sa rencontre avec Truman

(De notre correspondant particulier Robert LEMOAL)

LONDRES, 30 octobre (par téléphone)

TOUT l'intérêt se concentrait, en cette fin de matinée, à Londres, sur la séance de cet après-midi, au Parlement et sur les termes dans lesquels M. Attlee va annoncer son prochain voyage aux Etats-Unis.

Va-t-il déjà donner quelques indications sur la politique britannique, en ce qui concerne le contrôle mondial de l'énergie atomique ? Va-t-il étendre le champ de ses déclarations et formuler quelque chose qui ressemblerait à une invitation pour Staline à se joindre aux prochains entretiens ?

Autant de questions que l'on se pose avec une impatience compréhensible. D'autant que, selon l'ordre du jour prévu, les Communes doivent être, précisément aujourd'hui, le théâtre d'un débat sur les questions soulevées dans le domaine international par le contrôle de l'énergie atomique.

C'est presque simultanément qu'on apprit, hier soir, d'une part, l'intention de M. Attlee d'aller rendre visite à M. Truman, et, d'autre part, l'annonce, par M. Attlee lui-même de la création d'une station expérimentale de l'énergie atomique.

Il est évident que ce problème est brusquement revenu au tout premier plan de l'actualité, plus encore que ne le laissait prévoir le discours de M. Truman.

Les questions de contrôle et d'utilisation de l'énergie nouvelle constitueraient donc le principal sujet des entretiens prochains, à Washington. Ceci n'exclut pas entièrement, bien entendu, que d'autres questions fort urgentes, comme celles de la Palestine ou les négociations économiques anglo-américaines, ne soient aussi traitées ; mais certainement pas à fond, puisqu'on ne prévoit pas le déplacement des experts, ni même de M. Bevin qui, croit-on, ne sera pas du voyage.

M. Conoly, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat américain, a déclaré hier soir :

— M. Attlee sera le bienvenu parmi nous. Un grand nombre de problèmes internationaux sont encore à résoudre.

On mande de Washington que le président Truman a annulé tous ses rendez-vous officiels hors de la capitale pour les cinq semaines qui viennent.

On croit que M. Mackensie King, premier ministre du Canada, prendra part aux principaux entretiens des deux hommes d'Etat.

CONFÉRENCE des réparations A PARIS le 9 novembre

Des entretiens préliminaires tripartites ont commencé

Une conférence des réparations doit s'ouvrir à Paris le 9 novembre, avec la participation de tous les Etats intéressés. Dès à présent, toutefois, des conversations préliminaires viennent de s'engager entre les chefs des délégations britannique, américaine et française, qui sont respectivement sir David Waley, M. James W. Angell et M. Jacques Rueff. Ces entretiens ont lieu dans les services de ce dernier, avenue d'Iéna.

Il s'agit, pour les représentants des trois puissances, d'élaborer un projet de partage de 64 0/0 de toutes les réparations allemandes, la conférence de Potsdam ayant déjà alloué à la Russie 36 0/0 de ce total.

Après la démission de Vargas

M. José Linhares est proclamé président du Brésil

Trois anciens ministres arrêtés

RIO-DE-JANEIRO, 30 octobre. — Après avoir été au pouvoir pendant quinze ans, M. Getulio Vargas, président des Etats-Unis du Brésil, a démissionné la nuit dernière, à la suite d'un soulèvement militaire. Il a été remplacé à la présidence par M. José Linhares, président du tribunal suprême, qui a été proclamé président, ce matin, par les représentants de l'armée.

Trois anciens ministres : Bata (Information), Magalhaes (Justice), Tilho (Air) sont arrêtés. Le colonel Cordozo est nommé à la tête de la police fédérale en remplacement de M. Benjamin Vargas, frère du président démissionnaire.

Les premiers incidents s'étaient produits lors de l'interdiction d'un meeting du parti travailliste qui voulait que les élections présidentielles du 2 décembre soient remplacées par celles de délégués à l'Assemblée nationale, afin de modifier la Constitution.

Le président Vargas a alors mis son frère à la tête de la police et cette nomination a provoqué l'intervention de l'armée qui, à l'aide de chars, a rétabli l'ordre et occupé les principaux points de la capitale.

Le soulèvement s'est effectué presque sans effusion de sang. L'armée semble être maîtresse de la situation.

LE "BEARN" et le "Fantasque" sont à Saigon

L'amiral Thierry d'Argenlieu est attendu aujourd'hui

SAIGON, 30 octobre. — Le porte-avions français « Béarn » et le croiseur léger « Fantasque » sont arrivés à Saigon.

L'amiral Thierry d'Argenlieu est attendu aujourd'hui à 14 h. 30, heure locale. Une réception sera donnée en son honneur dès son arrivée, au gouvernement général.

HARRIMAN chez MOLOTOV

LONDRES, 30 octobre. — La radio britannique annonce que M. Harriman, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, s'est rendu hier soir chez M. Molotov, ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S.

M. Ossipov, commentateur politique de Radio-Moscou, a déclaré hier soir, au cours d'une émission : « Alors que la guerre vient à peine de se terminer, déjà des voix s'élèvent pour demander une nouvelle guerre encore plus sanglante que la précédente. Et l'on propose déjà que la bombe atomique influe sur la politique étrangère des Etats-Unis. »

A JAVA : DES BARRICADES DANS LES RUES DE SOURABAYA

BATAVIA, 30 octobre. — D'après des chiffres officiels, les combats entre Britanniques et Indonésiens, à Sourabaya, ont fait, du côté britannique, vingt morts, dont deux officiers, et cinquante-neuf blessés.

Les nationalistes ont dressé des barricades dans toutes les rues de Sourabaya et seules sont autorisées à circuler les personnes munies d'un laissez-passer signé par le docteur Soëzarno.

LA "CITÉ de l'atome" va naître cette semaine *à 100 kms de Londres*

LONDRES, 30 octobre.

LES Anglais ont décidé de construire une véritable cité scientifique, entourée de stations de recherche, de laboratoires et de terrains d'expériences.

« La ville de l'atome », ainsi qu'on appelle cette immense ruche qui n'existe pour le moment que sur le papier, s'élèvera près de Didcot, dans le Berkshire, à moins de 100 km. de Londres. Sa construction coûtera environ 25 millions de livres.

L'usine centrale s'étendra sur une superficie de dix acres et comportera, entre autres, un aérodrome. Les installations de sécurité seront conformes à celles de l'usine américaine où ont été fabriquées les bombes atomiques.

Une armée d'ouvriers

Dès avant la fin de la semaine en cours, une véritable armée d'ouvriers commencera les travaux de construction de l'usine qui doivent durer trois ans. Mais les savants britanniques qui seront affectés à la « ville de l'atome » n'attendront pas que celle-ci soit terminée. Ils commenceront leurs travaux immédiatement, logés dans des baraquements temporaires.

Ces savants, qui seront au nombre d'une centaine, travailleront sous la conduite d'un président dont le nom sera rendu public d'ici quelques jours.

Détail intéressant : le docteur Otto Hahn, qui a été le spécialiste n° 1 des questions atomiques sous le IIIe Reich, fera probablement partie de l'équipe qui travaillera à la « ville de l'atome ». — (I.N.S.)

JEAN LUCHAIRE

ex-führer de la presse collaborationniste peint par lui-même

Dans ses notes personnelles et ses lettres à son ami Abetz le traître révèle cyniquement *ses espérances, ses reniements, ses lâchetés*

Exclusivité Paris-presse

BIENTOT va s'ouvrir à Paris le procès de Jean Luchaire, ex-führer de la presse collaborationniste et fervent propagandiste de l'asservissement volontaire de la France aux Allemands. Luchaire a demandé, on le sait, l'audition de son vieil ami et complice allemand Otto Abetz, qui vient d'être arrêté en zone française d'occupation.

Nous publions ci-dessous des documents jusqu'ici inconnus qui constituent contre Luchaire un accablant réquisitoire : ils sont extraits de la correspondance personnelle de Luchaire pendant les années d'occupation. Le traître y expose clairement, non seulement ses efforts pour servir à la fois ses ambitions personnelles et les exigences allemandes, mais aussi ses renoncements et ses terreurs au moment de la défaite de ses maîtres nazis.

Mme Abetz convoque le traître

Et d'abord, voici l'appel aux ordres. Une lettre de Suzanne Abetz à Luchaire. Née française, ancienne secrétaire de Luchaire au journal « Notre Temps », qu'il dirigeait, devenue ensuite nazie fervente après avoir épousé l' « ambassadeur », Mme Abetz convoque Luchaire dès la fin de juin 1940 :

« Cher Monsieur,

» Otto aimerait beaucoup vous voir DES votre retour à Paris. Vous pourrez le joindre ici rue de Lille.

» J'espère que vous n'avez pas été trop éprouvés par cette guerre insensée menée par ces hâbleurs aveugles qui ont perdu la France.

» Je dois moi-même repartir pour Berlin dans quelques jours et reviendrai en août collaborer avec Otto.

» Veuillez présenter mes meilleurs souvenirs à Mme Luchaire et croire à ma toujours affectueuse amitié. »

Suzanne ABETZ.

Cette lettre trouve Luchaire à Saint-Flour, où il s'est réfugié et où il piétine dans l'antichambre du préfet pour réclamer 40 litres d'essence afin d'aller, dit-il, se mettre aux ordres de Vichy. La défaite ne l'a pas accablé, il est au contraire guilleret, il sait que son heure est venue. Il obtient ses 40 litres et négligeant Vichy, où il ne s'arrêtera qu'à peine, il monte aussitôt à Paris pour se mettre au service de meilleurs maîtres.

Aux temps où régnait pour Luchaire une fructueuse collaboration...

L'entretien avec Abetz a lieu, à Paris, dans la nuit du 20 au 21 juillet. De cet entretien, Luchaire a rédigé un résumé que nous possédons. On y sent l'incertitude des Allemands au lendemain de la campagne de France et leur hâte d'aboutir à une coopération franco-allemande. Les positions de Luchaire sont prises d'avance depuis longtemps, et il ose écrire :

« La réannexion à l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine n'entrainerait pas nécessairement un état d'esprit antiallemand en France. Cette dernière s'attend à pire que cela. Elle se sait battue, et par sa faute. »

Puis, après avoir ainsi délibérément renoncé aux provinces de l'Est pour le compte de tout le pays, il montre que sa position est également prise, déjà, sur la collaboration :

« Cet accord sincère (l'accord franco-allemand) est possible, même très vite. L'opinion française y est en très grande majorité favorable. De nombreux cercles dirigeants aussi. »

Pour une presse "indépendante"

La presse parisienne sera évidemment l'instrument nécessaire pour inculquer aux Français les idées de collaboration et de stricte obéissance.

Le 17 août 1940, Jean Luchaire écrit à Jean Montigny, à la Vice-Présidence du Conseil de Vichy, une lettre montrant comment il compte procéder, sous les ordres du nazi Achenbach, pour composer, à Paris, un arc-en-ciel de journaux collaborationnistes susceptibles de toucher les clientèles les plus variées.

« Mon cher Jean,

» ...Toutes les questions de presse, reprises depuis peu sous la haute direction de M. Abetz, sont désormais centralisées rue de Lille par M. le conseiller de légation Achenbach, homme de haute intelligence, connaissant parfaitement la langue et les milieux français...

» ...Le principe directeur de M. Achenbach est, à peu près textuellement le suivant : « NOUS VOULONS DES JOURNAUX ET DES JOURNALISTES FRANÇAIS CENT POUR CENT, INCAPABLES DE SE LAISSER ACHETER MEME PAR NOUS. » Conséquences : les journaux doivent pouvoir vivre normalement avec le produit de leur vente au numéro et de leurs petites annonces...

Les heureux élus

» ...La nécessité d'une balance commerciale pour les journaux (garantie de leur indépendance) suppose la suppression de toute concurrence et de tout double emploi. Conséquence : pour la région parisienne, un seul grand quotidien d'informations du matin, « LE MATIN », un seul grand quotidien d'informations du soir, « PARIS-SOIR ». Quand j'ai quitté Paris, les demandes de reprise du « PETIT PARISIEN » et de « L'INTRANSIGEANT » n'avaient pas obtenu d'avis favorable et ne paraissaient pas devoir en obtenir... »

A ces deux « élus » s'ajouteront quelques quotidiens correspondants à « des clientèles sociales particulières » : « La France au Travail », héritier unique de « L'Information » et de « La Journée industrielle », « Aujourd'hui », dirigé par Roger Capgras, « L'Œuvre » de Marcel Déat « avec la collaboration d'Henri Clerc et de La Fourchardière (très réclamé par M. Achenbach) ».

Luchaire ne se contente pas « d'organiser » sous les ordres de l'intelligent M. Achenbach, il « actionne » également, ainsi que le prouvent les extraits suivants d'une lettre adressée à Jean Ray le 5 août 1940 :

« ...Le retour des journaux à Paris est très très difficile pour des raisons techniques. Si je peux faire rentrer « L'Œuvre » et « Le Petit Parisien » ce sera le maximum, mais j'espère pouvoir y réussir. Le dire à Déat. Dire à Pierre Dupuy que sa demande, transmise à mon insu aux Allemands par Brinon (qui me tire dans les pattes) sera, sur ma demande, examinée avec bienveillance par Abetz. Je crains pour Charles Morice qu'une nouvelle rédaction en chef s'impose, avec des traitements normaux. »

Et voici encore une phrase typique d'une lettre de Luchaire adressée à Laval le 6 août 1940 :

« ...Aucun fonds allemand n'est fourni à la presse. Je soupçonne seulement « La France au travail » de bénéficier de concours soviétiques. »

Luchaire rappelle le Maréchal à l'ordre

Cependant Luchaire, trouvant Pétain trop « mou » dans la voie de la collaboration et ses ministres insuffisamment aux ordres de la « puissance occupante », quitte son domaine de la presse aliénée pour rédiger un long rapport, « conseillant » un changement du gouvernement, rapport qui est remis au maréchal le 22 août 1940, et où Luchaire s'adresse directement au « Chef de l'Etat » :

« ...J'ai trouvé les milieux allemands de la rue de Lille dans l'état d'esprit suivant, très nuancé, mais dont voici la synthèse : respect affiché pour votre personne, mais conviction que vous ne voulez pas ou que vous ne pouvez pas modifier assez promptement et assez profondément la composition de votre gouvernement. Dès lors les Allemands estiment sage de prévoir la substitution à l'autorité défaillante de Vichy, d'un principe et d'un facteur organisateur nouveau. »

Suit une énumération des « systèmes de remplacement » que les Allemands prévoient, puis les références d' « hommes dévoués » :

« ...M. Abetz me disait, lors de ma précédente incursion parisienne : « La loyauté, le patriotisme et la haute intelligence de M. Pierre Laval nous inspirent une confiance totale. Mais nous doutons maintenant que M. Laval puisse vaincre, à Vichy, les obstacles qui s'opposent à sa politique. »

(Suite en page 2)

L'ESCROQUERIE AUX RENTES

Les trois femmes arrêtées garderont-elles la vedette ?

Un carnet découvert sur un inculpé pourrait amener d'autres arrestations

TANDIS que M. Python, juge d'instruction, se préoccupe d'interroger les vingt et une personnes jusqu'à présent arrêtées dans l'affaire dite des « 600 millions », pour laquelle le commissaire principal Perez y Jorba, chef de la brigade financière de la police judiciaire, poursuit son enquête, il n'est pas sans intérêt d'étudier le trio féminin qui est venu figurer, de façon assez inattendue, dans un milieu jusque-là rébarbatif de financiers marrons ou de démarcheurs clandestins.

De ce trio, l'animatrice était, nous l'avons exposé hier, Mme t'Serstevens, née Ghislaine du Peyroux. Disons tout de suite, à ce propos, que son mari, le romancier A. t'Serstevens, justement navré de voir figurer son nom en une telle affaire, nous a fait savoir que, séparé de sa femme depuis trois ans à la suite d'une instance en divorce, il ignorait complètement, de ce fait, ce que pouvait être l'activité de son ex-conjointe. Il serait donc plus normal de la désigner sous son nom de jeune fille : Ghislaine du Peyroux.

Elle habitait, 8, rue Balzac, au troisième étage, un appartement sous-loué à la locataire principale : une grande entrée, deux pièces, cuisine et salle de bains, d'un loyer annuel de 12.000 francs. Elle y recevait peu de courrier, guère plus de visites. Un jeune ami, Roger Nauzé, propriétaire à Fronton, dans la région de Toulouse venait assez régulièrement, au retour de ses fréquents voyages. Une convocation à la police judiciaire l'attend, mais il est possible qu'il soit entendu à Toulouse.

Le second « numéro » du trio — Mathilde Cornibert, qui est née à Strasbourg — ne manque pas non plus de relief. Ceux qui la connaissent la dépeignent comme un personnage dont la silhouette masculine dit éloquemment le goût singulier qu'elle a de « jouer » les hommes.

Ses cheveux châtains coupés à la « garçonne », son costume tailleur noir sur un chemisier à cravate masculine, seyaient d'ailleurs fort bien à son allure décidée, à son esprit fertile en ressources. Elle a d'ailleurs fourni une nouvelle preuve de celui-ci en donnant aux inspecteurs de la brigade financière une fausse adresse : 13, rue de Phalsbourg, comme étant celle de son domicile.

Une petite bourgeoise

Quant à la troisième, Cécile Giovannini, elle apparaît comme le contraste de la précédente : une sorte de fourmi. Petite bourgeoise active et délurée, mais menant une existence rangée et paisible avec son ami, qui gère un commerce de ganterie. Et ceux qui la connaissent volent volontiers dans son aventure la conséquence d'une imprudence.

Il est à présumer que M. Python ne partage pas cette indulgente façon de voir.

Il semble bien aussi que, par son ampleur même, l'activité financière de ces trois jeunes femmes ait causé leur perte. Dès le mois d'août, en effet, M. Jean Juillard, agent de change, avait prévenu sa chambre syndicale que sa charge connaissait, depuis quelque temps, un rythme d'affaires insolite. La chambre syndicale des agents de change informa du fait le service de la Rente au ministère des Finances, et c'est ainsi que fut amorcée l'enquête actuelle, dont, est-il besoin de le dire, de nouveaux développements sont à attendre, car on ne saurait croire que tous les coupables ont été arrêtés.

Les policiers possèdent un carnet qui aurait été trouvé sur l'un des inculpés. Ce carnet, sur lequel est minutieusement inscrit le détail des achats et des ventes, contient 400 noms. Dans chaque colonne, en face des opérations, figurent les noms des clients. Cette liste va être passée au crible minutieusement par les enquêteurs.

Le commandant FOURNIER le « roi des trafiquants d'or » avait été condamné en correctionnelle à Nice

Quatre de ses complices sont arrêtés

NICE, 30 octobre (de notre correspondant particulier). — On sait que, ces jours derniers, on arrêtait, à Annecy, le commandant Fournier, ex-inspecteur général de la surveillance du territoire à la frontière franco-suisse, qu'on a surnommé, depuis, le « roi des trafiquants d'or ». Il avait fait passer plus de quarante millions de pièces d'or, de France en Suisse.

La brigade financière des services économiques recherche, en France, ses complices et, hier soir, à la suite de Nice, il y avait branle-bas de combat. Les inspecteurs, venus spécialement de différentes grandes villes et armés de mitraillettes, s'apprêtaient à arrêter quatre personnes que l'on soupçonne être les complices du commandant Fournier.

A l'heure actuelle, il est impossible de connaître leurs identités. Cependant, le commandant Fournier était admirablement connu à Nice. Il avait déjà passé en correctionnelle pour infraction à l'office des changes. Mais il se pourrait aussi que le trafic du commandant n'ait pas uniquement porté sur l'or et les devises. Dans ce cas, les quatre arrestations opérées hier soir, à Nice, pourraient avoir été motivées par tout autre chose que l'histoire de fraude. On peut s'attendre à des surprises dans cette affaire qui n'en est qu'à son début.

Le stationnement unilatéral est de nouveau obligatoire

Les permis de motocyclettes valables jusqu'au 30 septembre 1945 sont validés jusqu'au 31 décembre 1945.

D'autre part, en raison de l'accroissement de la circulation, l'article premier de l'ordonnance préfectorale du 1er juillet 1930 sur le stationnement unilatéral est remis en vigueur.

ELEGANT, dans son habit de bonne coupe, voici Jean Luchaire, plastronnant à une réception officielle « franco-hitlérienne ». A gauche, la face adipeuse de Schleier, oberführer, conseiller, ami personnel du traître et qui devait hériter plus tard les privilèges financiers dévolus aux services de propagande d'Otto Abetz

50.000 Parisiens sans logement par la faute des réquisitions des services publics

LES logements manquent. On cherche des solutions.

Il y en a d'abord une : c'est de rendre au public les innombrables locaux occupés par des services publics.

Ceux-là tiennent encore sous réquisition — rien qu'à Paris — 323 immeubles, 45 hôtels particuliers et 356 appartements.

Prenez un crayon. Chaque immeuble peut loger au moins 50 personnes, chaque appartement 4 et chaque hôtel particulier six. Ce sont là des chiffres au-dessous de la réalité et, cependant, ils prouvent que les réquisitions des seuls ministères privent de logement 17.844 Parisiens. En outre, 7.705 appartements ont été réquisitionnés au profit de fonctionnaires. Certes, on ne saurait songer à les récupérer tous. Il y a des fonctionnaires qui sont contraints de refuser de l'avancement, une nomination à Paris, en raison des difficultés de logement et dont le cas est fort intéressant.

Une révision des réquisitions s'impose

Mais les 7.705 appartements parisiens réquisitionnés au profit de fonctionnaires représentent le logement de 30.820 personnes. A qui fera-t-on croire qu'une revision sérieuse des réquisitions actuelles ne permettrait pas d'en assurer une meilleure répartition ?

Certes, le problème du logement ne sera pas entièrement résolu le jour où toutes les administrations seront rentrées chez elles, comme avant guerre et où tous les hôtels réquisitionnés par les armées alliées auront été libérés, mais on commencera à y voir beaucoup plus clair...

LA CAGOULE DEVANT LES ASSISES

La Cour examine les demandes de mise en liberté provisoire

Interrompue depuis 1939, l'affaire de la Cagoule nécessite une mise au point. Sur les 71 accusés de 1939, plusieurs sont morts et d'autres en fuite. Plusieurs des avocats d'abord : Valiat Tixier-Vignancour sont en prison.

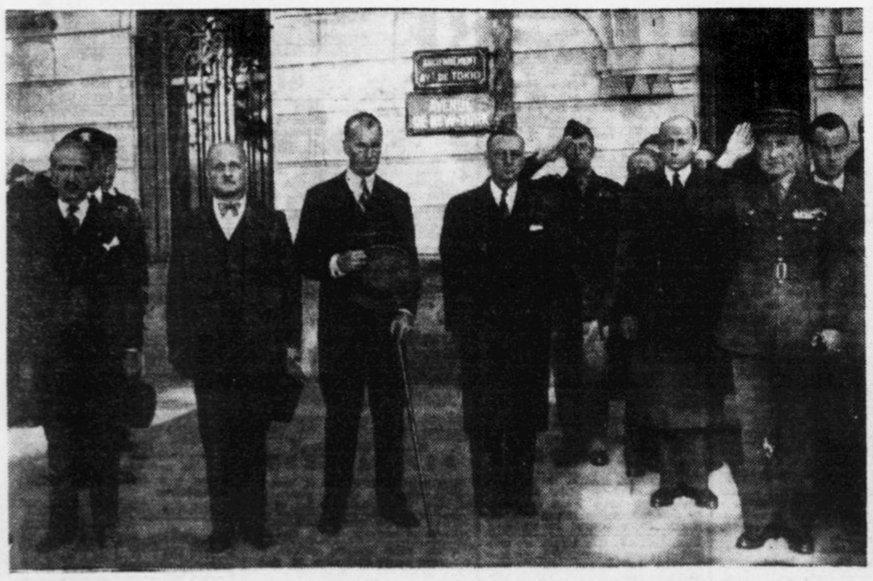
Le président Leser, avant de rendre une ordonnance tendant à un supplément d'information, a examiné, cet après-midi, avec les trois magistrats de la Cour siégeant en chambre du conseil, les requêtes de demande de mise en liberté provisoire présentées une à une par les avocats des accusés présents.

Me de Moro-Giafferri, partie civile pour la veuve de Carlo Rosselli, intervient alors pour faire savoir au président qu'il n'avait pas été officiellement prévenu.

Le président Leser décida alors de statuer sur les demandes de mise en liberté dans les vingt-quatre heures et de rendre l'arrêt de renvoi à l'audience de demain.

Pas de modification dans LA PARITE STERLING-DOLLAR

LONDRES, 30 octobre. — Dans les milieux autorisés britanniques, on dément les nouvelles annonçant une modification dans la parité livre ster-Soekarno.

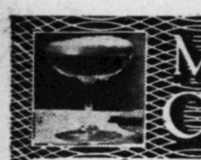


La plaque vient d'être dévoilée. On reconnaît, de gauche à droite : MM. Le Troquer, président du Conseil municipal de Paris, John Caffery, ambassadeur des U.S.A., Bidault, ministre des Affaires étrangères, et le général Le Gentilhomme, gouverneur militaire de Paris.

DEMAIN suite de la correspondance privée **HITLER-MUSSOLINI**

Les deux dictateurs s'écrivent :

"Jouons l'atout espagnol"



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT PAR AGATHA CHRISTIE

TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

LE COUPABLE

RACE réfléchit un instant et dit :

— Résumons-nous, Barton. On n'a pas prouvé qu'elle ait songé au suicide, pas prouvé qu'elle

l'ait préparé. Il n'y a donc pas de preuves positives du suicide. Mais j'imagine qu'il n'y a pas non plus de preuves positives du meurtre. La police, qui est moins endormie qu'on ne le prétend parfois, les aurait découvertes...

— A condition de les chercher. L'hypothèse d'un crime était tellement invraisemblable...

— Et, six mois plus tard, vous la trouvez très admissible ?

— Je crois, répondit George lentement, que les résultats de l'enquête ne m'ont jamais donné satisfaction, qu'au fond de moi-même, sans en avoir conscience, j'ai toujours cru à l'assassinat.

— Alors, dit Race, attaquons le problème franchement. Qui soupçonnez-vous ?

George fit la grimace.

— C'est bien là le terrible de l'affaire, expliqua-t-il. Si Rosemary a été tuée, le coupable est nécessairement un de ceux qui se trouvaient à notre table, un de nos amis. Personne, en effet, ne s'est approché de nous vers ce moment...

— Les garçons ?... Qui s'occupait du champagne ?

— Charles, le maître d'hôtel du « Luxembourg ». Vous le connaissez ?

Race fit signe que oui. Tout le monde connaissait Charles et il paraissait évidemment impossible que l'honnête maître d'hôtel eût de propos délibéré empoisonné un client.

— Nous étions servis par Giuseppe. Un garçon que je connais depuis des années...

— Alors, passons aux convives. Qui y avait-il ?

— Stephen Farraday, le député. Sa femme, lady Alexandra Farraday. Ma secrétaire, Ruth Lessing. Un type du nom de Browne. Iris, la sœur de Rosemary et moi-même. Sept en tout. Nous aurions été huit si vous aviez pu venir.

— Bon. Et les soupçons pèsent sur... ?

— Mais sur personne ! s'écria George. Sur personne ! Si j'avais la moindre idée...

— Très bien, très bien ! fit Race d'une voix douce. Je pensais que peut-être vous aviez des soupçons... Vous n'en avez pas, ça n'a pas d'importance... Voyons... Comment étiez-vous placés ?

— J'avais Sandra Farraday à ma droite, naturellement. A côté d'elle, Anthony Browne. Puis Rosemary. Stephen Farraday, Iris et, enfin, Ruth Lessing, qui était à ma gauche.

— Bien. Dans le courant de la soirée, votre femme avait déjà bu du champagne ?

— Oui. On avait rempli les verres plusieurs fois. La... la chose est arrivée au moment des attractions. Le vacarme était infernal. Il y avait une troupe de nègres sur la scène et nous regardions tous. Rosemary s'est écroulée sur la table juste avant qu'on rallumât les lumières dans la salle.

— Eh bien, Barton, à première vue, ça me paraît assez clair.

— Comment ça ?

— Votre coupable, c'est Stephen Farraday. Il était à la droite de votre femme. Le verre de Mme Barton se trouvait donc tout près de sa main gauche à lui. Rien ne lui était donc plus facile que d'y jeter le poison dès que les lumières étaient éteintes et tandis que l'attention de chacun se portait vers la scène. Les autres étaient moins bien placés pour faire les gestes nécessaires. Ces tables rondes du « Luxembourg » sont assez larges. Si quelqu'un s'était penché par-dessus la table, le fait aurait certainement été remarqué, même dans une salle plongée dans une demi-obscurité. L'observation vaut également pour le voisin de gauche, mal placé lui aussi pour jeter quelque chose dans le verre de votre femme sans attirer l'attention. Il y a une autre possibilité, d'ailleurs. Mais terminons-en d'abord avec notre coupable présumé. Stephen Farraday, député, avait-il quelque raison de tuer Mme Barton ?

— Mon Dieu, répondit George d'une voix étouffée, ils étaient... très amis. Qu'il se soit autorisé de cette amitié pour demander plus, qu'elle l'ait repoussé et qu'il ait voulu se venger c'est possible, après tout !

— Mais un peu mélodramatique. C'est le seul mobile que vous verriez ?

— Oui.

George était écarlate. Race en prit note mentalement et poursuivit :

— Passons à la possibilité numéro 2 : les femmes.

— Pourquoi les femmes ?

— Mon cher George, vous étiez sept : quatre femmes et trois hommes. Il est probable qu'au cours de la soirée, à plusieurs reprises, tandis que trois couples dansaient, une femme est restée seule à table. Vous dansiez tous ?

— Tous.

— Bon. Rappelez vos souvenirs... Avant les attractions, voyez-vous l'une des quatre femmes ainsi demeurée seule à table, tandis que les autres dansaient ?

George réfléchit.

— Je crois, dit-il, qu'Iris n'a pas fait la dernière danse avant le spectacle et que Ruth Lessing avait manqué la précédente.

— Vous souvenez-vous du moment où vous avez vu votre femme boire du champagne pour la dernière fois ?

— Voyons... Après avoir dansé avec Browne, elle a déclaré, en revenant s'asseoir, que les fantaisies chorégraphiques de Browne l'avaient brisée et elle a bu un peu de champagne. Quelques minutes plus tard, on joua une valse, qu'elle fit avec moi. Elle savait que la valse est la seule danse où je sois un cavalier presque possible. Farraday dansait avec Ruth et lady Alexandra avec Browne. Iris restait en numéro 7. C'est après cette valse que les attractions ont commencé.

— Occupons nous un peu de votre belle-sœur. Est-ce que la mort de Mme Barton lui a valu quelques avantages financiers ?

(A suivre.)

RESUME

Comme George Barton n'arrive pas à savoir si sa femme, Rosemary, morte il y a un an, au cours d'un souper au cabaret du « Luxembourg », s'est suicidée ou a été empoisonnée, il décide de réunir, en ce même cabaret, tous ceux qui assistaient au souper tragique. Mais, auparavant, il consulte un vieil ami de sa famille le colonel Race, auquel il expose les faits du drame.

Paris-presse n° 31

LUCHAIRE peint par lui-même

(Suite de la première page)

» ...L'intervention de MM. Déat et Bergery auprès de M. Abetz, ainsi que la mienne, ont obtenu l'effet heureux, presque inespéré, d'arrêter provisoirement l'évolution que je viens de décrire... »

Luchaire est devenu un grand personnage. Il est président du Groupement corporatif de la presse qu'il a fondé, directeur des « Nouveaux Temps ». Ses bureaux sont luxueusement installés, 27, rue du Mont-Thabor, et il a une villa au Vésinet où l'on se livre aux plus scandaleuses orgies. On le voit, en compagnie de sa fille ou de son fils, aux côtés des hommes verts, dans toutes les boîtes de nuit à la mode.

Mais les événements marchent, la roue tourne. Voici le débarquement allié, la défaite, la fuite, Sigmaringen.

Luchaire est enfin ministre : il a intrigué quatre ans pour cela. Mais il est ministre un peu tard et ses angoisses l'étreignent. Le 12 avril 1945, il écrit à Abetz :

« Que fais-tu ? D'après les renseignements qui nous parviennent, à Déat et à moi, tu t'occupes à peu près exclusivement de l'organisation de ton maquis du Schwartzwald, et tu abandonnes tes amis de Sigmaringen à d'autres soins que les tiens.

» Il finit par régner, à Sigmaringen, une mentalité détestable qui s'exprime par cette formule brutale : « Mieux vaut être pris et fusillé par les Gaullistes que de se faire f... de nous par les Allemands. »

Les reniements

L'Allemagne est envahie. Plus question d'Abetz, qui a disparu. Réfugié en Italie, Luchaire tremble de peur et rédige un long mémoire sur son cas, adressé aux Américains, pour qu'ils consentent à ne pas le livrer aux autorités françaises. Il écrit, allant jusqu'à renier sa nationalité pour tenter de sauver sa peau :

« Jean Luchaire est né à Sienne (Italie), de parents français. En raison de son lieu de naissance, il est encore considéré comme Italien par les autorités italiennes. »

Puis, il fait appel à la générosité américaine, en citant son beau-père professeur à la Columbia University de Harvard, et le grand-père de sa femme, Américain. Il cite aussi ses « amitiés personnelles » : MM. Herriot, Daladier, Paul-Boncour...

Allons : il est temps de reproduire ces extraits de la conférence que l'ex-führer de la presse parisienne a prononcée, le 4 décembre 1942, au théâtre des Ambassadeurs :

« La clairvoyance généreuse du Führer Adolf Hitler laisse encore à la France collaborationniste la chance de redevenir un des plus grands Etats du vieux continent, un des plus beaux Empires du monde, et de voir ses trois couleurs flotter de nouveau partout où elles étaient accoutumées à se déployer.

» Cette chance, la seule qui nous reste avant la suppression de l'Etat français lui-même, il nous faut la courir immédiatement, désespérément, de toutes nos énergies, avec toute notre discipline, avec toute notre ardeur, aux côtés d'une Allemagne qui doit mathématiquement vaincre, qui ne peut, désormais, plus perdre, et dont il serait, d'ailleurs, monstrueusement injuste que le gigantesque effort ne soit pas sanctionné par un succès final.

» Nous sommes quelques-uns à l'avoir annoncé, à le vouloir de toutes nos forces, à être disposés à tout lui sacrifier, y compris notre vie. »

Donner sa vie pour la collaboration et pour le Führer.

Voilà qui va pouvoir bientôt être fait, M. Luchaire...

La préméditation

Mais avant que le châtiment ne vienne, établissons encore la préméditation du crime, par les écrits mêmes du coupable. Voici deux extraits des notes de Luchaire, datées du 21 octobre 1938 :

« M. Abetz a vu Hitler lui-même... Ribbentrop demeure dans les dispositions les plus favorables en ce qui concerne une négociation franco-allemande et un éventuel voyage à Paris. Ce que Georges Bonnet a dit à ce propos, à l'ambassade d'Allemagne, lui a été très agréable. Il avait, d'ailleurs, lui-même chargé l'ambassadeur de dire à Georges Bonnet combien il apprécie son attitude et avait apprécié la part prépondérante prise par Georges Bonnet dans les événements qui ont abouti à la conférence de Munich. Mais il demande le maximum de discrétion à propos de son voyage possible. »

Et enfin :

« Hitler est extrêmement préoccupé (il l'a dit à Abetz lui-même) de l'instabilité de la situation gouvernementale française. Il désire avoir en face de lui, en France, des partenaires stables, pouvant s'engager pour quelque durée. « Daladier et Bonnet vont-ils rester ? » se demande-t-il et demande-t-il autour de lui avec une certaine inquiétude. Et il ajoute : « Ce sont des gens qui m'inspirent confiance et en la parole desquels je sais pouvoir compter. Mais si d'autres venaient à leur succéder, quid ? »

Sans commentaires...

— Le sardinier *Penarvo*, du port de Casablanca, coule au large d'El Hank. Trois membres de l'équipage ont péri.

— Des inconnus ont dérobé, dans un train, à la gare de Lyon, une valise appartenant à M. Robert Houblé, industriel, à Bussang, et renfermant pour plusieurs centaines de millier sde francs de bijoux et objets divers.

ravitaillement

Sachez que...

● Les déportés politiques dont l'état de santé le justifie peuvent obtenir un renouvellement de leur deuxième carte de rationnement. Munis d'un certificat médical et d'un certificat de la Maison du Prisonnier, ils devront faire la demande à leur mairie au moment du recouponnement des cartes.

CÉRAL OATS
AUX AVOINES DE FRANCE
LA CROISSANCE AUX ENFANTS
LA VIGUEUR AUX ADULTES
LA LONGÉVITÉ AUX VIEILLARDS
LA SANTÉ A TOUS

EN VENTE LIBRE

Un Ami revient se mettre à vos pieds...

WOOD-MILNE

SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

FABRICATION FRANÇAISE

LISEZ DEMAIN dans Paris-Cinéma

Les Mémoires de CHARLES SPAAK "MES 31 MARIAGES"

En écoutant... MICHELINE PRESLE

ET LES REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES

1 LA BELLE ET LA BÊTE

? GRETA GARBO ?

Le Retour des MARX Brothers

ET TOUTES LES RUBRIQUES HABITUELLES

10 frs EN VENTE PARTOUT

bourse de Paris (CLÔTURE) 30 Octobre

Pas d'orientation bien définie. Légère reprise des banques et des valeurs d'électricité. Internationales plutôt lourdes. Au marché des courtiers, mines et pétrolifères sont plus faibles.

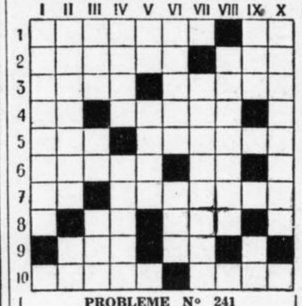
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100	100
5 % 1920	147 50	147
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 75
3 % Amort. 1942	98 50	98 45
3 % Amort. 1945	99 10	99 20
Crédit National		
Crédit Nat. Janvier 1942	5100	5175
Crédit Nat. décemb. 1943	10172	10178
S. N. C. F. 4 % 1941	1034	1030
Banque de France	19175	19690
Banque de l'Indochine	11200	11500
B. N. C. I.	860	870
Banque Paris-Pays-Bas	1380	1420
Banque Union Parisienne	875	930
Comptoir d'Escompte	1400	1445
Crédit Commerc. Fr.	1275	1210
Crédit Industriel	870	880
Crédit Foncier	6450	6200
Crédit Lyonnais	1651	1690
Société Générale	1620	1560
Suez (action)	59500	59100
Métropolitain	1400	1398
Nord	1775	1800
Tram. Indoch. Jouis.		
Lyonnaise des Eaux		of. 1450
C. F. D. E.	1305	1400
Générale Electricité	3405	3445
Energie Industrielle	1350	1400
Union d'Electricité		710
Elec. Cb et Forc. Motr.		1300
Gaz et Electr. (Réunis)	690	700
Gaz France et Etranger	1500	1550
Chant. Saint-Nazaire	2090	2110
Fives-Lille	1550 Of	

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1300	1285
Denain-Anzin	2340	2330
Huguet	1355	1365
Schneider	3100	5200
Courrières	490	486
Lens	602	625
Le Nickel	3750	3700
Pennaroya	1185	1230
Fr. des Pétroles	3050	3045
Gafsa	4325	4250
Air Liquide	3050	1350
Ugines	3310	3200
Kuhlmann	2125	2060
Péchiney	2550	2525
Rhône Poulenc	3625	3550
Saint-Gobain	5980	5170
Chargeurs Réunis	2850	2710
Bques Quimées	29100	28850
Raffin Say	1380	1390
Pollet et Chausson	5525	5480
Plant. d'Hévéas	1280	1270
Afrique Occidentale	6750	6670
Canadian Pacific	1625	1620
Rio-Tinto (J.)	5050	5100
Royal Dutch (10)	15150	15000

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1820	1780
Padang	2065	1990
De Beers	6975	6800
Shell Transport	1860	1850
Crown Mines	4050	4050
Rand Mines	3620	3540

mots croisés



PROBLEME N° 241

HOR. — 1. Le côté des dames. Siffiantes. — 2. Département. Cardinaux. — 3. Exclamation espagnole. Rameau de vigne. — 4. Dieu égyptien. Fécule. — 5. Affluent du Danube. Accrocher. — 6. L'argent n'en a pas. Préposition. — 7. Article. S'étioler. — 8. Lettre grecque. Ville d'Espagne. — 9. Pour le transport des chevaux. Initiales d'un médecin dunois. — 10. C'est le chat. Mouton de Panurge.

VER. — I. Puérile vanité. — II. Prénom féminin. Numéro d'ordre d'un roi démenti. — III. Fleuve. Au monde. Onomatopée. — IV. Epoques. Ville d'Italie. — V. Pronom. Rude. — VI. C'est le dernier. Le plus haut. Administration. — VII. Rotondités. — VIII. Auteur d'Alaric. — IX. Cardinaux. Note. — X. Ils tirent sur la corde.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Sublime. Pi. — 2. Ela. Né. Les. — 3. Serruriers. — 4. Aar. Tir. Ru. — 5. Ibis. Noé. — 6. Escale. Ens. — 7. Hade. Cu. — 8. Midi. Dotal. — 9. Arène. Urne. — 10. Sérénades.

VER. — I. Sésame. Mas. — II. Uléa. Sbire. — III. Barricader. — IV. Badine. — V. Inutile. En. — VI. Merise. — VII. Ir. Coud. — VIII. Le. Neutre. — IX. Perron. Ans. — X. Issues. Le.

DEMAIN NORMANDIE

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE MAIGRET

LES CAVES DU MAJESTIC

D'APRÈS LE ROMAN DE G. SIMENON

DEMAIN MAX LINDER

LUCIEN COEDEL YVONNE GAUDEAU PIERRE RENOIR

DANS UN FILM D'AVENTURES, D'ESPIONNAGE ET D'AMOUR

PELOTON D'EXÉCUTION

RÉALISATION DE BERTHOMIEU D'APRÈS LE ROMAN DE PIERRE NORD

CINÉ SÉLECTION

Th. St-GEORGES

A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE

de FABIEN REIGNIER

TH. GRAMONT - RIC. 62-61

Réouverture le 1er Novembre

LA FUGUE de CAROLINE

d'Alfred ADAM

Mise en scène de Pierre DUX

IMMENSE SUCCÈS !

ANTOINETTE APOLLO

Sport partout...

Grâce à des chaussures, Rothwell marque six buts aux Hindous

BOMBAY. — Les Hindous ont résolu le problème de la rareté du cuir : ils jouent pied nus. A Bombay, une sélection militaire britannique a joué deux matches contre une équipe d'indigènes. Les militaires, bien chaussés, ont gagné par 4 à 1 et par 6 à 0. Dans l'équipe britannique, conduite par l'Ecossais Tommy Walker, il y avait l'international Curtis, d'Arsenal. Les six buts de la deuxième partie furent tous marqués par Rothwell, de Southport.

JOUAS vise le titre de challenger

Jean Jouas, qui boxe Fournier demain soir à l'Elysée-Montmartre, professionnel depuis onze mois, a disputé sept combats et remporté sept victoires, deux aux points et cinq avant limite devant Gironce, Pelgrain, Crochard, F. Rutz et Mareq.

— S'il gagne demain, nous disait ce matin Eugène Huat, je demande un match contre Fouilloux pour désigner le vrai challenger de Médina.

La personnalité doit s'effacer devant l'équipe

La forte personnalité de Ben Barek a frappé l'esprit de ceux qui le virent opérer samedi avec le Stade Français contre Angers, et en déduire que son équipe allait être complètement transformée fut généralement pensé.

Est-ce bien raisonné ?

Nous n'en sommes pas certains.

Samedi, à Saint-Ouen, les dix autres joueurs du Stade Français ne pensaient qu'à faire parvenir le ballon à Ben Barek, et les onze joueurs d'Angers « oubliaient » de jouer leur jeu pour suivre celui de Ben Barek qu'il fallait empêcher d'accomplir des miracles.

L'action d'ensemble de la formation fut donc à peu près nulle, spasmodique, mievre et sans effets, ou presque.

Si le Stade Français n'y met pas bon ordre, son équipe va de moins en moins s'ingénier à produire un football collectif. Ben Barek sera très marqué, sans doute fréquemment bousculé, et malmené par des adversaires dont la tâche sera facilitée par le jeu obligatoirement personnel du fameux footballeur marocain, qui brillera et sans doute marquera des buts, mais le Stade Français ne tirera pas le profit qu'il pourrait escompter avec un tel joueur dans son équipe.

Les co-équipiers de Ben Barek doivent s'appuyer sur son jeu, mais ne pas jouer exclusivement pour lui.

Lucien GAMBLIN.

"Les "sous" passent après; il faut gagner"

cria « TONIN » à GODEAU-DOUSSET

— Notre victoire nous la devons, pour une large part, à Antonin Magne qui a dirigé notre course d'une façon parfaite, nous disaient Godeau-Dousset, au cours de leur visite à « Paris-presse ».

Et Dousset continuait :

— Nous voulions nous octroyer la prime la plus importante, celle que Carrara-Prévotal enlevèrent, mais « Tonin » nous fit remettre en queue du paquet en nous criant : « Les sous passent après, il faut gagner cette américaine ». Nous l'avons écouté, nous n'avons pas empoché une seule prime, mais nous avons triomphé.

— Quels sont vos projets?

— Nous pensons aller, dimanche, à Bruxelles ; le 11, nous disputerons la 3e américaine du Vel' d'Hiv', puis nous nous reposerons un peu, la saison n'est pas encore finie. Ce que nous voulons, c'est un match-revanche avec Mignat-Guillier, en omnium.

— Et après ?

— Nous avons le ferme espoir d'aller en Amérique. Mouton attend la réponse et les conditions, car il nous a proposés. En principe, il y aurait trois Six-Jours : New-York, Boston, Philadelphie, qui se suivraient dans l'ordre, à quelques jours d'intervalle, à partir du début de décembre. Les organisateurs ont demandé quatre équipes françaises — A. Sérès, Lapébie, Guimbretière sont sur les rangs — quatre italiennes et deux belges.

Nés près de la copie de la statue de la Liberté, qui se dresse sur le pont de Grenelle, Godeau-Dousset sont impatients de voir la vraie, à New-York. — René MELLIX.

GERARDIN est toujours couché

Louis Gérardin garde toujours le lit.

— Le docteur m'a dit de rester couché jusqu'à demain, nous a-t-il dit. Mes maux de tête sont moins fréquents mais ce n'est pas encore ça. Naturellement ! ce n'est pas question de courir jeudi à Bruxelles et dimanche à Paris. Il me faut du repos.

KURIKKALA le «chasseur de phoques» enlève un Marathon record

STOCKHOLM. — Kurikkala, vainqueur en 1938, à Lahti, du championnat du monde de ski de 20 km., s'est adonné, depuis 1943, à la course.

Le fameux chasseur de phoques est devenu un marathonien remarquable. Et, dimanche, à Helsinki, Kurrikala aurait couvert le marathon finlandais (42 km. 200) en 2 h. 27' 30", à la moyenne de 17 km. 150 à l'heure. Ce serait la meilleure performance actuelle.

HILTL ou BIHEL BIHEL ou STANIS ?

Paris-Nord promet d'être un gros succès sportif et financier.

Paris est prêt et nous avons dit hier que Ben Barek jouera dans la ligne d'attaque parisienne comme intérieur droit. Mais le Nord n'a pas encore fait connaître la formation définitive de son équipe, et nous pensons que les sélectionneurs nordistes sont fort embarrassés pour fixer leur choix quant à la ligne d'attaque.

Le Nord, à part Hiltl, n'a pas d'ailier droit de classe, et l'on craint à Lille que le prestigieux Hiltl retarde la ligne. Alors on a pensé, comme d'habitude, à Bihel. Oui, mais qui placer au centre ? Stanis n'est pas en forme et Baratte s'impose à l'intérieur !

Gageons que Stanis jouera, que Bihel sera ailier droit et que la ligne sera complétée avec l'aile gauche Siklo-Lechantre, qui est indiscutable. — *L. G.*

Walczack-Kid Marcel

Le programme du Gala des Ailes, qui aura lieu le 9 novembre, au Cirque d'Hiver, est maintenant arrêté. Il comprendra les combats suivants : Walczack contre Kid Marcel ; Villemain contre Blanchard ; Mekaoui contre Raymond Renet.

LE REVENANT INATTENDU...

Le recordman du monde Hournon, qui n'avait pas mis les pieds au Vel' d'Hiv' depuis 13 ans au lendemain du jour où il abandonna le cyclisme actif, vient réclamer aimablement à Georges Berretrot une prime qu'il n'avait pas touchée en 1931. Notre speaker national, qui a la mémoire courte, ne se souvient pas...

Silver MAES et Marcel KINT...

...discutent des courses sur route de la prochaine saison avec un de nos collaborateurs.

— Je n'ai plus de matériel de route, explique le vainqueur du Tour de France 1939. Mais, si le Tour a lieu, je m'engage malgré mes 36 ans. Je trouverai bien un vélo...

— Je ferai toutes les épreuves classiques françaises, déclare de son côté, le toujours champion du monde (31 ans).

"Didi est un grand travailleur" affirme M. GALEY

M. Galey, mentor du Racing, se montre très satisfait des débuts de l'inter marocain Didi, dimanche, contre le Havre.

Abdallah, dit « Didi », a fait un excellent match. Il a donné à ses partenaires de nombreuses occasions et a fort bien tenu sa place.

M. Galey nous a dit :

— « Didi » sera une révélation pour le public parisien. C'est un grand travailleur, il joue avec ardeur et volonté. Ses passes sont précises et il sait créer des attaques et lancer son ailier. Si Ben Barek est un artiste, « Didi » est un grand travailleur !

Quenolle, toujours blessé au genou, ne fera pas sa rentrée. C'est Fleurian qui jouera ailier droit. — G. C.

Méthodes différentes dans le même club

Le Racing et le C. A. Paris groupent leurs matches de championnat de football, dimanche, au Parc des Princes, pour jouer Lens et Douai. Les rugbymen du Racing ne l'entendent pas de la même façon, en refusant de jumeler le match Stade-Tulle, au stade Jean-Bouin, avec Racing-Oyonnax.

Pendant ce temps, Narbonne, une des meilleures équipes du Sud - Ouest, jouera au stade Charletty, contre le P.U.C., le match-vedette de la journée à Paris.

Voici le XV de Londres pour Paris

LONDRES. — L'équipe de rugby de Londres, qui viendra jouer le XV de Paris, le 11 novembre, comprend surtout des joueurs des hôpitaux, tous diplômés, sauf Chapman. Parmi les avants on compte Tyler, qui talonna dans l'équipe de Rosslyn Park. Elle serait la suivante : arr. : Lloyd Davies ; trois-quarts : Graham, Scott, Thompson, Marriott ; demis : Hall, Morris ; avants : Whittington, Shirley, Oldham ; Johnson, Chapman (cap.), Shaw, Tyler, Mallembré.

Pebeyre, ailier français No 1

AGEN. — A Fumel, au cours du match Fumel-Bergerac, les deux meilleurs ailiers français du moment étaient en présence. Le duel manqua d'intérêt puisque Pebeyre éclipsa l'international réussissant à marquer deux essais devant son vis-à-vis. Malgré cela, Baladié reste un grand trois-quarts aile mais depuis son départ d'Agen où il avait en Calbet le centre idéal il n'en a pas trouvé un autre aussi qualifié qui lui permette de briller avec autant d'éclat.

Pebeyre est un bien beau joueur. Il fut révélé par « Paris-presse ».

Jean RAYSSAC.

AGEN, VILLENEUVE, FUMEL *se volent les joueurs*

VILLENEUVE. — Agen, Villeneuve, Fumel, qui sont les clubs vedette du Sud-Ouest, tous les trois dans le Lot-et-Garonne, voudraient mettre en pratique le principe des vases communiquants.

Lacoste, de Villeneuve, signe une licence pour Agen. Il revient à Villeneuve, joue au rugby à 13, il déçoit. Il repasse à Agen et déclare qu'il joua mal parce qu'il veut jouer à 15. Puis, il se décide pour Fumel où la place de demi de mêlée est laissée vacante par Combes. On surnomme Lacoste : « L'homme qui cherche la vérité. »

Amblard de l'école villeneuvoise, annoncé à Bordeaux où il fait ses études, vient de signer à Fumel. Villeneuve organise la contre-attaque et lance ses portefeuilles sur Pebeyre et Dumas.

On eut aussi très peur à Agen. Matheu, le grand Matheu, pour nous le meilleur troisième ligne français actuel, réfléchit toute une nuit pour savoir s'il se laisserait tenter par les billets de mille que lui alignait Villeneuve ou s'il resterait à Agen. C'est le statu quo.

En même temps, Ajas, nanti des pleins pouvoirs, accomplissait un nouveau voyage à Villeneuve pour solliciter Durand et Bartholetty pour Bergerac.

Tout se passe comme dans une famille où il n'y a pas accord entre le gendre et la belle-mère. — Jean RAYSSAC.

BOXE A WAGRAM Jeudi 1er novembre à 20 h. 30

Battling HAI c. Roger TISON
Louis DEVINCK c. Marius BRICOUT
CLAVEL c. René ROUX
et trois autres combats

Location à l'O.S.A., 13, faub. Montmartre. PRO. 69-65
SALLE WAGRAM, ETO. 30-03 et S.V.P.

MONCEAU
Gil ROLAND et Pierre JOURDAN jouent tous les soirs
FALINDOR

Taverne OLYMPIA
28, Bd Capucines OPE. 53-50
A PARTIR DE CE SOIR
PROGRAMME de CABARET renouvelé chaque semaine
F. ADISON — R. BIONDI
et leurs orchestres
OUVERT TOUS LES JOURS

CE SOIR
"LE MARDI DE L'ÉLÉGANCE"
au Swing Club de France
Aimé BARELLI et son orchestre
Marcel BIANCHI et ses guitares électriques
— Tenues sombres de rigueur —
11, rue de Berri. BAL.34-57 et 44-32

NOCTAMBULES
AU GRAND LARGE
DON JUAN
11, rue Fromentin TRI 67-67
CHRISTIANE BLONDELL

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85
THE DANSANT A 17 H.
CABARET-DANCING A 21 H.
GEORGES TABET et Michel EMER l'orchestre

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre PRO. 69-85
THE DANSANT A 17 H.
CABARET-DANCING A 21 H.
Lucienne DELYLE et Michel EMER l'orchestre

MOGADOR Jeudi 1er Novembre Mat. 15 heures
LA VIE DE CHATEAU

MONICO
66, rue Pigalle TRU. 57-26
DANCING-ATTRACTIONS
DEGUSTATION de fruits de mer
AMERICAN BAR
CHAMPAGNE et SPECTACLE DE QUALITE
Ouvert de 22 h. à l'aube

THEATRE CINEMA MUSIC-HALL
8 productions sensationnelles avec 600 ARTISTES à la GRANDE PARADE
DU SPECTACLE
Samedi 3 Novembre, de minuit à l'aube au GAUMONT-PALACE
Loc. 14 h., 20 h. au Gaumont. Mar. 72-21
9 h. - 18 h. à « Ce Soir », Propagande, 25, rue d'Aboukir, Tur. 52-00, poste 277

LEVITAN
ATTEND VOTRE VISITE
63, Bd MAGENTA. PARIS-10e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
ÉCRIVEZ-NOUS
FAITES NOUS PART DE VOS BESOINS
NOUS ARRIVERONS A VOUS SATISFAIRE
Un meuble signé Lévitan... ...est garanti pour longtemps !
Expédition gratuite ds tte la France
Magasins fermés dimanches et lundis

OFFICIERS MINISTERIELS

Adjud. Mairie Feucherolles (S.-et-O.), 24 nov., 15 h. **PROPIÉ**, Gde-Rue, vue impr. M. à p. 200.000 f. S'ad. p. autor. préf. à Me **VIDY**, not. à Villepreux (S.-et-O.)

Perdu loulou blanc répondant au nom de NICK. Rapporter : 1, rue Beaujon. 2.000 FRANCS RECOMPENSE.

Le DOCTEUR ROSINER — retour des Armées — a rouvert son cabinet : 1, RUE DE TRETAIGNE (Mont. 19-95)

NECROLOGIE

Mme Gaston Fardeau, sa veuve, Michel, Jean-Pierre et Marie-Claire, ses enfants. M. et Mme Fardeau, ses parents, ont la douleur de vous faire part du décès du Docteur Gaston FARDEAU, survenu au Blanc, dans sa 44e année. L'inhumation a eu lieu au Blanc le mercredi 17 octobre 1945.

AIDE-CAISSIER COMPT. Sér. réf. dem. p. import. 8t6 Aliment. Ecr. : 8t6 BEL, 4, r. d'Anjou, Paris.

Banl. Ouest. Terrain raccordé ch.d.fer 6.200 m2 libre. Prix : 2.500.000 fr. Bureau 2 p. Bail commerc. à céder
Ch.-Elysées Etoile
Hôtel 18 p. libre vente. Px 6.500.000
WOLFF, 169, boulevard Haussmann

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd ST RASBOURG, Métro : Strasbourg-Saint-Denis

PORCS vendus 1.400 fr. Franco port emb. 10/45 kg. Cast. Assur. 6 m. RIVAL, Pores, LIMOGES

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd Montmartre, 2e ét.

RETENEZ VOTRE POSTE DÈS MAINTENANT CHEZ NOS AGENTS.
Radio L.M.T.
Demandez nous leurs adresses à Boulogne-Bill. (Seine)

Pour vos BIJOUX Brillants, Argenterie. S'adresser 77, rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-rue des Petits-Champs (magasin)

Rég. PONT-S.-YONNE, tr. joli cottage meubl., 4 pièces, 2.000 m. terrain. Pêche, chasse, occas. exceptionnelle Prix : 650.000 fr.
WOLFF 169, bd Haussmann

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN
140, Bd VOLTAIRE - Métro Voltaire

S.-et-M. 90 km. gde ligne, sup. Propriété 2 étag. 10 p. 1t confl, bel, dépend., potag., joli parc 1 ha av. futaie. Rivière. 1.500.000 fr. Défense D.P., 27, r. Athènes. TRI. 14-58

PERLES & BRILLANTS
Yves ROUÉ, 61 Bd Malesherbes, PARIS (5e Augustins)

ANGLAIS ESPAGNOL
COURS DERRYX
66, rue de la Pompe-16e - TRO. 07-07

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 29-90 PRÈS B. ITALIENS (EN BOUTIQUE)

POUR VOTRE CHAUFFAGE SCIURE
Prix taxés, à domic. GONICHE, 24, r. d. l. Fédération, Montreuil. Avr. 02-20

COIFFEURS 3 AFFAIRES EXCEPTIONNELLES VOIR D'URGENCE
CITI 20, RUE MOGADOR. TRI. 89-89 - 89-44.

Offres d'emploi 80 fr.

Dem. bonne à tout faire sér. Très b. gages, logée, nourrie. Réf. exig. MON. 44-85 (matin avant 10 h.).

Recherchons excell. secrét. sténodactylo comptable rapide, 25-40 ans. Se près mat. de 11 à 12 h. Hérald 6, r. A.-Comte, Vanves.

IMPORTANT CABINET cherche rédacteur au courant de la fiscalité, contributions directes et indirectes. Ecrire : ROUX, 162, r. Perconet, Neuilly-s-Seine.

Roch. APPRENTI de BUREAU, 14-15 ans, intelligent, débrouillard, ayant bonne écriture. Ecr. BORELLA, 3 *bis*, r. des Partants.

LABORATOIRE CENTRAL DE TELECOMMUNICATIONS DEMANDE CHEF STANDARDISTE FEMME PARLANT COURAMMENT ANGLAIS. SECRETAIRES STENO-DACTYLO CONNAISSANT PARFAITEMENT STENO ANGLAISE. Se présenter urgence, 44, av. de Breteuil, Paris (7e). Cantine. Coopérative.

Fr usine Courbevoie dem CHEF comptab., facturière, Ecr, seul, av. réf. Massérat, 89, av. Villiers-17e

Ménage pr gard. bur., logé, éclairé et gaz. Ecr. ou se prés. Dimanches, 6, r. Meynadier. Nor. 94-15.

On dem. placiers eau minérale. DEFOSSEZ, 37, av. Laumière.

Dem. dact. factur. conn. sténo. ORMECO, 94, r. Saint-Lazare.

CONFECTION pr HOMMES

demande d'urgence
RECEVEUR VERIFIC. qualifié
REGLEUSES qual pr gdes pièc.
MECANICIENNES au paquet.
SALADEUSES, V